

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE

daz Grüne Woerth

APPENDICE

AU COLLOQUE DES NEUF ROCHERS

DU BIENHEUREUX HENRI SUSO



Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2012.

Note : *Le Livre des neuf rochers* de Rulman Merswin fut longtemps attribué à Henri Suso. De l'édition des *Œuvres* de Suso par E. Cartier, en 1856, est tiré le présent *Appendice* au Colloque des neuf rochers (signé de don Henri Arpio).

DU PREMIER DEGRÉ

Le premier degré de renoncement, qui correspond au premier rocher, est celui de ceux qui craignent véritablement Dieu, et qui veulent, par amour, fuir tous les péchés mortels. C'est là le premier pas pour aller à Dieu. Car de même que nous nous éloignons et que nous nous séparons de Dieu par la dissemblance du péché, nous revenons et nous nous approchons de lui par la ressemblance de sa grâce et de nos vertus. C'est à quoi nous exhorte le Prophète-Roi [David], quand il dit : « Approchez-vous de lui, éclairez-vous, et vous ne serez pas confondu » [Ps XXXIII].

Ceux qui sont ainsi fermement résolus à fuir le péché mortel et à observer les préceptes, sont en bien petit nombre, en comparaison de la multitude infinie qui vit dans le vice et dans la disgrâce de Dieu.

Ces personnes qui craignent Dieu n'ont cependant pas le désir d'avancer dans le chemin de la vertu, elles se contentent d'observer les préceptes ; la lumière qui éclaire leur esprit est si obscure et si incertaine, qu'à peine peuvent-elles reconnaître le péché, et par conséquent l'éviter. Aussi courent-elles de grands dangers ; leur conscience est continuellement troublée par les scrupules ; leurs sens sont assaillis par les tentations, et leur salut est douteux, parce que les démons espèrent toujours les faire tomber dans le péché mortel. Qu'elles crient vers Dieu avec le Prophète : « Illuminez mes yeux afin que je ne m'endorme pas dans la mort, et que mon ennemi ne dise pas : J'ai prévalu contre lui » [Ps XII].

Leur lumière est si faible, qu'elles vivent dans la froideur et la lâcheté, cherchant toujours le bien-être de leurs sens et la satisfaction de la nature ; elles se tiennent sur les limites de l'Enfer et du péché, et quand elles parviennent à la mort sans péché mortel, elles vont dans le Purgatoire souffrir des tourments longs et horribles, parce qu'elles n'ont pas tenu compte du péché véniel, et qu'elles n'ont acquis presque aucun mérite devant Dieu, ayant tout fait avec négligence et imperfection de cœur et de volonté.

DU DEUXIÈME DEGRÉ

Le second degré, qui correspond au rocher suivant, est celui des âmes qui obéissent aux inspirations divines et qui fuient les vanités de ce monde, recherchant la société des personnes saintes, ainsi que le conseille la sainte Écriture : « Avec le saint, vous serez saint ; avec l'homme fort, vous serez parfait ; avec l'élus, vous serez élu ; mais avec le pervers, vous vous pervertirez » [Reg. L]. Leur lumière est plus grande ; elles veulent éviter non-seulement le péché, mais encore l'occasion du péché ; elles désirent visiter les églises, entendre les prédication et être éclairées ; car il est écrit : « Votre parole est le flambeau de mes pieds et la lumière de mon chemin » [Ps CXVIII].

Ces âmes sont cependant troublées par des pensées mauvaises, elles tombent dans les négligences et la tiédeur ; le démon parvient à les tromper et à les vaincre, les portant au relâchement dans leurs exercices de piété. Si elles se préservent des péchés véniels graves, elles se négligent dans les petites choses ; aussi vivent-elles sans ferveur, sans austérité, sans mortification. Le démon verse dans leur cœur le poison secret d'une trop grande confiance dans la bonté de Dieu, et leur persuade qu'elles peuvent être en toute assurance, parce qu'elles ont renoncé au monde et à ses vanités. Elles s'admirent et se complaisent en elles-mêmes, et pensent être quelque chose ; elles ne s'aperçoivent pas des illusions où elles se trouvent ; elles se croient assez sages pour se passer des conseils et des secours des autres, et elles finissent par tomber ainsi dans beaucoup de défauts spirituels.

DU TROISIÈME DEGRÉ

Le degré du troisième rocher est celui de ceux qui ont plus parfaitement vaincu le monde, la chair, les sens, la négligence et la torpeur, et qui ont embrassé les rigueurs de la pénitence, afin d'éviter les périls de la damnation, les peines du Purgatoire, autant qu'il est possible, et acquérir de nombreuses couronnes dans le Ciel. C'est pour eux que David a dit : « J'ai appliqué mon cœur à pratiquer toujours votre loi, à cause de la récompense » [Ps CXVIII]. Ils jouissent de cette lumière des exercices extérieurs, dont il est dit : « Faites briller votre face sur votre serviteur, et apprenez-moi ce que vous demandez » [Ps CXVIII].

Ceux -là sont aussi égarés par le démon, parce qu'ils ne comprennent pas l'importance des exercices spirituels intérieurs. Ils se contentent de souffrir la faim, la soif, les veilles, les jeûnes, les cilices, et de faire beaucoup de prières vocales, sans s'occuper de l'homme intérieur, sans mortifier leurs affections, leurs passions ; ils conservent l'amour naturel des parents et des amis, qui entraîne toujours beaucoup d'embarras, d'inquiétudes et d'afflictions ; ce défaut de mortification intérieure les fait vivre dans le trouble, l'imperfection, les dérangements et la dissipation, qu'entraînent les amis et les parents, lors même qu'ils sont honnêtes et vertueux.

DU QUATRIÈME DEGRÉ

Le degré du quatrième rocher est celui de ceux qui aux fatigues et aux pénitences corporelles joignent encore les exercices intérieurs de l'âme, les méditations, les gémissements, les soupirs, les bons désirs, que le Saint-Esprit leur inspire. Mais ils recherchent plus la dévotion sensible que la pure et adorable volonté de Dieu. Aussi se trouvent-ils arrêtés par les illusions du démon et de l'amour-propre ; ils se reposent et se plaisent dans les douceurs spirituelles, et leur cœur se glorifie imprudemment de ces lumières divines, en disant : « Seigneur, la lumière de votre visage s'est levée sur nous, et vous avez rempli de joie mon cœur » [Ps IV]. Parce qu'ils conservent leur jugement propre et leur volonté, et qu'ils ne s'abandonnent pas complètement à Dieu, lorsqu'ils sont privés des grâces sensibles, et qu'il leur arrive quelque malheur, quelques persécutions, ils se troublent, s'impatientent, murmurent, deviennent tristes, et montrent leur peu de mortification. Leur malheur est dans un amour-propre désordonné, par lequel le démon les pousse secrètement à écouter la nature et leur volonté ; et ils ne s'en aperçoivent pas.

DU CINQUIÈME DEGRÉ

Le degré du cinquième rocher est celui de ceux qui, dans tous leurs exercices, leurs actions et leurs relations, renoncent à leur propre volonté, et se confient entièrement au bon plaisir de Dieu. Mais comme cette vie est nouvelle pour eux, et que l'habitude ne les a pas encore affermis dans la pratique de la mortification, ils s'avancent timidement, au hasard, se laissant aller à

l'inconstance, renonçant quelquefois à leur volonté, et recevant avec joie les obscurités de l'adversité ; quelquefois, au contraire, hésitant et craignant que les ténèbres des contrariétés ne les enveloppent au point de les faire tomber dans l'impatience, ainsi qu'il est dit dans David : « Et j'ai dit : Peut-être les ténèbres me renverseront, et la nuit sera ma lumière dans mes délices » [Ps CXXXVIII]. Ceux qui seront fermes dans le dépouillement de leur volonté, et que l'adversité trouvera humbles et fidèles, recevront de grandes lumières dans le chemin de la perfection.

DU SIXIÈME DEGRÉ

Dans le degré du sixième rocher se trouvent ceux qui ont renoncé énergiquement et parfaitement à toute propriété, et qui veulent persévérer dans leur abandon en Dieu. Ils sont éclairés d'une lumière supérieure, et comprennent que tout ce qui peut leur arriver de bien et de mal durant la vie tourne au profit de leur âme, dans les desseins paternels de la Providence ; ils disent, dans leur confiance : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ? le Seigneur est le protecteur de ma vie, qu'est-ce qui me fera trembler ? » [Ps XXVI].

Cependant, parce qu'ils recherchent et demandent à Dieu les douceurs spirituelles pour supporter plus facilement leurs épreuves, ils servent Dieu avec une certaine propriété d'eux-mêmes ; et souvent ils sont troublés dans leur intérieur, lorsqu'ils n'obtiennent pas les consolations célestes qu'ils désirent. Ce désir n'est pas coupable, mais il est une ombre, une imperfection dans cette lumière pure et simple du renoncement parfait qui nous fait aimer le bon plaisir de Dieu dans la privation de sa grâce comme dans son abondance ; parce qu'au fond de leur cœur ils ne sont pas complètement détachés, ils n'avancent pas dans la vertu autant qu'ils pourraient le faire, et ils ne s'aperçoivent pas des secrètes et subtiles inclinations de la nature, qui se cherche toujours elle-même.

DU SEPTIÈME DEGRÉ

Le septième degré est celui de ceux qui sont indifférents à tout, qui reçoivent avec une égale joie les consolations et les afflictions, et n'ont d'autre désir que d'obéir à la volonté divine ; l'âme fidèle suit avec amour la Croix, comme l'ombre suit le corps, et elle peut dire : « Je me suis assise à l'ombre de celui que

j'aime, et son fruit est doux à mon palais » [Cant., II, 3]. Dieu prodigue les dons spirituels et les grâces supérieures à ceux qui vivent ainsi dans la paix du pur amour ; ils aiment la lumière comme les ténèbres, la nuit comme le jour, les peines comme les consolations, et ils peuvent dire avec David : « Vous n'avez pas obscurci les ténèbres, et la nuit est claire comme le jour. Vous êtes toujours le même dans l'obscurité et la lumière » [Ps CXXXVIII].

Grâce à cette sainte indifférence, ils ne perdent jamais la tranquillité de l'âme. Dans les grâces intérieures, ils reçoivent les dons de Dieu avec humilité, et s'avancent toujours vers la perfection ; leur mémoire s'enrichit de pensées profondes et admirables ; leur intelligence s'éclaire de vérités lumineuses, et leur volonté s'enflamme des ardeurs du divin amour. Mais comme toute abondance est un danger, surtout quand on n'est pas sur ses gardes, ils sont exposés souvent à des illusions, parce qu'ils se reposent dans ces faveurs célestes et qu'ils s'attachent trop au bonheur de ces visites, ne s'appliquant pas à examiner s'ils usent des dons divins avec assez de prudence. C'est ce défaut de prudence dans les grâces du Ciel qui les empêche d'arriver au terme de la perfection.

DU HUITIÈME DEGRÉ

Le huitième degré est atteint par les hommes qui se sont abandonnés sincèrement au bon plaisir de Dieu pour le temps et pour l'éternité ; ils n'ont aucune propriété, aucun attachement aux créatures, ni même aux dons de Dieu, et s'ils possèdent des biens temporels, ils conservent autant de liberté que s'ils ne les avaient pas ; ils vivent également libres au milieu des dons célestes ; ils les reçoivent sans orgueil, et restent aussi humbles que s'ils ne les recevaient pas.

Aussi Dieu les visite par ses illuminations cachées ; il leur révèle, au moyen de formes et d'images, des secrets et des choses admirables ; mais ces faveurs sont sujettes à des illusions et sont accordées quelquefois aux imparfaits. Ils vivent, il est vrai, morts à eux-mêmes ; ils sont élevés à cette sublime connaissance qui est appelée la contemplation de Dieu dans l'obscurité. Ils ne parviennent pas à cette suprême révélation, à cette vue sans intermédiaire, sans nuages, parce qu'ils ne reçoivent pas encore les communications divines avec assez de détachement ; ils demandent ce qui leur manque et ce qu'ils désirent ; ils ne sont pas les mêmes, quand ils jouissent de la lumière divine, ou qu'ils en sont privés ; ils aiment beaucoup plus la recevoir que la perdre.

Ils ont une recherche d'eux-mêmes qu'ils n'aperçoivent pas ; ils devraient vivre aussi détachés de ces grâces que s'ils ne les avaient jamais reçues ; ils devraient admirer seulement la générosité et la bonté de Dieu, et le remercier humblement de ce qu'il a daigné accorder de si grandes faveurs à des vers de terre si méprisables. Ils devraient non-seulement consentir à être privés de ces dons, mais encore s'offrir au plus dur abandon et aux épreuves les plus pénibles. Toutes ces révélations ne sont pas la vie parfaite ; elles la facilitent seulement, et montrent les soins de la Providence qui nourrit les âmes et les appelle à la perfection. Voici à quel point doit être vaincue et détruite dans les serviteurs de Dieu toute propriété d'eux-mêmes, afin d'arriver à la vie contemplative et parfaite.

DU DERNIER DEGRÉ

Le dernier degré est celui des parfaits, qui vivent sans cesse dans la plus haute contemplation, et qui brûlent de désirs et d'amour pour Dieu, auquel ils ont sacrifié, par la mortification, leur chair, leur sang et tout leur être. Il semble qu'ils ont à peine conservé les forces physiques nécessaires à l'activité et à l'ardeur de leur esprit ; et parce que la ferveur les domine, les conduit et les pousse à agir au delà des forces de la nature, ils ne s'aperçoivent pas seulement de leur épuisement ; l'amour divin les brûle, les dessèche et réduit leur corps à une excessive maigreur ; ce sont là les bien-aimés, les enfants chéris de Dieu, qui leur prodigue l'abondance de sa grâce et les trésors de ses dons.

Souvent Dieu les élève à la contemplation de sa divine essence. Ils sont tellement morts à eux-mêmes, qu'ils ne s'attachent point à ces faveurs sublimes ; ils les reçoivent sans complaisance, parce qu'ils ont renoncé à tout intérêt propre, à toute consolation particulière, et qu'ils ne se réjouissent et ne se glorifient que dans la parfaite imitation de la Croix de Jésus-Christ. Aussi préfèrent-ils les épreuves, l'abandon, les afflictions, aux faveurs et aux extases que Dieu leur accorde ; et comme à la lumière de la divine Sagesse, ils se sont affermis dans la foi puissante du Christ et dans son pur amour, ils ne savent et ne veulent désirer autre chose que l'adversité, la croix, sans l'aide d'aucune consolation ; comme l'apôtre saint Paul, qui, après avoir été appelé à voir Dieu, ne pouvait jamais se glorifier que dans la Croix de Jésus-Christ, son maître.

Cette soif des croix et des afflictions leur vient de deux causes : la première est qu'ils désirent ardemment imiter en toute chose l'humanité de Jésus-Christ, et se rendre conformes à lui seul ;

pour cela, ils fuient avec un ardent amour les consolations, et ils veulent supporter toute sorte d'abandon et de peines de corps et d'esprit, disant avec le Christ : « Mon cœur, par amour, ne veut et n'attend que l'opprobre et la douleur » [Ps LVIII].

La seconde cause est, qu'ils vivent dans une si profonde humilité, qu'ils s'estiment dignes de toute espèce de délaissement et de misères. Aussi c'est naturellement et dans toute la sincérité de leur âme qu'ils se mettent au-dessous de toutes les créatures, et qu'ils souhaitent être méprisés, insultés par tout le monde et exposés à tous les tourments, même à la mort ignominieuse et cruelle de la Croix.

Ils ne veulent se glorifier, il est vrai, que dans la seule Croix de Jésus-Christ ; ils font tous leurs efforts cependant pour ne pas empêcher, par leur faute ou leur négligence, les visites de Dieu, les visions, les extases, les communications et les opérations de la grâce ; et pour ne pas être ingrats envers la Bonté divine, ils s'abandonnent et s'offrent à Dieu, comme les instruments vivants et volontaires de tout ce que le Saint-Esprit peut et veut faire en eux : à l'extérieur, ils vivent humblement, se méprisant et se haïssant parfaitement eux-mêmes ; à l'intérieur, le pur amour leur fait désirer de souffrir les croix les plus dures, et ils ne peuvent jamais souffrir sans désirer souffrir davantage, pour imiter l'agonie sanglante de Jésus-Christ dans le jardin des Olives, lorsqu'il était abandonné de toute espèce de consolation. Dans cette lutte terrible et douloureuse de la chair et de l'esprit, Notre-Seigneur triompha par la force de l'amour même, et il accepta la mort de la Croix avec toutes les angoisses et les ignominies de la Passion, afin d'obéir à son Père, de racheter le genre humain et de nous laisser l'exemple du renoncement le plus libre, le plus humble et le plus grand. C'est ce renoncement qui est le fondement de la perfection.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2011-12